

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



TG STAN DE KOE MAATSCHAPPIJ DISCORDIA

Du 1er au 12 octobre 2018 à
20h, dimanche à 17h, relâche le
jeudi 4 et le mardi 9 octobre

Tarifs
Plein tarif : 27€
Tarif réduit : 21€
Tarif + réduit : 17€

Service de presse Bastille
Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

assistée de **Maud Hoffmann**
01 43 57 42 14
mhoffmann@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris
**Christine Delterme et
Lucie Beraha**
01 53 45 17 13
c.delterme@festival-automne.com
l.beraha@festival-automne.com

ATELIER

DISTRIBUTION

De et avec

Matthias de Koning
Damiaan De Schrijver
Peter Van den Eede

Costumes

Elisabeth Michiels

Technique

Pol Geussens
Bram De Vreese
Tim Wouters

Production

tg STAN
de KOE
Maatschappij Discordia
Avec le soutien du Ministère
de la Culture et de la
Communauté flamande
Spectacle présenté en
coréalisation avec le Festival
d'Automne à Paris
Remerciements à Steen en
Been et Marlene De Smet

Tournée 2019

14-17 avril
Comédie de Genève

www.stan.be
www.dekoe.be
www.discordia.nl

ATELIER

Le comédien - comme tout artiste - a-t-il un atelier pour répéter et exercer son art ? Si oui, sous quelle forme se présente-t-il et comment le comédien y occupe-t-il ses journées ?

Le comédien est-il lui-même son propre atelier ? Et peut-on dire qu'il est, en tant qu'« objet regardé », une œuvre d'art vivante ?

Ce sont ces questions que soulève le spectacle *Atelier*, dernière « polyproduction » des compagnies tg STAN, de KOE et Maatschappij Discordia, qui nous fait pénétrer dans leur intimité, grâce à une installation instable faite de bric et de broc se construisant petit à petit sous nos yeux.

Sans un mot, les trois comédiens apportent un éclairage sur leur travail quotidien, sur leur statut de comédien, sur ce qui fait théâtre, sur l'Art aussi... dans un spectacle burlesque qui promet du rire, de la fantaisie, mais aussi beaucoup de poésie.

Maxime Bodin

ATELIER

Né des soirées théâtrales de l'association de répertoire belgo-néerlandaise « De Vere » (une collaboration entre Discordia, tg STAN et Dito'Dito), organisées dans les années 90, *De Schrijver De Koning*, d'après et sur des textes de Karl Valentin, était la toute première polycoproductions ; elle réunissait Matthias De Koning et Damiaan De Schrijver. Plusieurs autres polycoproductions ont suivi depuis, également en collaboration avec de KOE et Dood Paard : *My Dinner with André* (1998-2005), *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot* (2001-2003), *Onomatopée* (2006-2014), *We Hebben een/het boek (niet) gelezen* (2008) et *Beroemden* (2012). Au printemps 2017, Matthias De Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede présentent *Atelier*. Ayant repris l'examen du métier d'acteur dans *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot*, ils poursuivent leurs recherches dans *Atelier*. Les créateurs de théâtre disposent-ils d'un atelier - tout comme les sculpteurs et les peintres - et, si oui, à quoi ressemble-t-il ? Qu'y font-ils comme travail, où, comment, quand et pourquoi travaillent-ils ? Est-ce du travail ? Comment caractérise-t-on les personnages ? Que faut-il accentuer ? Sommes-nous un tableau ? Sommes-nous notre propre modèle et celui des autres ? Sommes-nous un autoportrait ? Regarder et être observé ; l'histoire, l'art, la vie en tant que cadres, châssis, encadrements des expressions sur la toile de notre peau. Reconstituer les quatrièmes « murs » dans un dispositif bifrontal ou quadrifrontal, avant de les démolir de nouveau ? Un examen en laboratoire du naturalisme, du réalisme, de l'hyperréalisme. De grandes fenêtres jetant la froide lumière d'octobre sur nos mouvements de l'âme. Emballer de l'air. On rabote des planches. On mange des pommes de terre. On prépare des moules. On pisse à côté de l'urinoir. On écrit une lettre d'adieu (désignation d'office). On enlève un appendice. On est assis. On sonne. Une porte. Un entrebâillement. Une tâche. Un radeau. Noir d'enfer. Un radeau.

L'atelier est un atelier universel
 nous prenons le thé les uns chez les autres
 nous réfléchissons à l'atelier
 nous y pensons allongés assis debout
 il n'y a pas encore de pièce
 il n'y a pas de pièce
 nous devons le montrer à chaque fois
 pourquoi le faisons-nous
 nous voulons montrer qu'il n'y a rien à voir
 voilà tout ce que nous faisons
 nous n'avons pas de pièce
 nous avons un atelier
 nous n'avons pas d'atelier
 une anacrouse qui n'aboutit à rien
 à ce que nous sommes
 à nous-mêmes en tant qu'acteur possible
 sur un mode encore plus dépouillé
 à la fin nous trinquons
 nous trinquons les uns aux autres
 au spectacle qui n'existe pas
 il n'est pas hermétique et pourtant il est
 hermétique
 nous nous ouvrons au regard

La compagnie tg STAN fut fondée par quatre acteurs diplômés du conservatoire d'Anvers en 1989. Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Waas Gramser et Frank Vercruyssen refusèrent catégoriquement de s'intégrer dans une des compagnies existantes, ne voyant dans celles-ci qu'esthétisme révolu, expérimentation formelle aliénante et tyrannie de metteur en scène. Ils voulaient se placer eux-mêmes - en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués) - au centre de la démarche qu'ils ambitionnaient : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu dépouillé, la mise en évidence des divergences éventuelles dans le jeu, et l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter. Après quelques spectacles, Waas Gramser (actuellement membre de la Comp. Marius en Belgique) a quitté la troupe, qui a alors accueilli Sara De Roo. Thomas Walgrave est venu les rejoindre en tant que scénographe attitré. Être résolument tourné vers l'acteur, refuser tout dogmatisme, voilà ce qui caractérise tg STAN. Le refus du dogmatisme est évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – mais aussi par le répertoire hybride, quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov, Bernhard, Ibsen, les comédies de Wilde et de Shaw voisinant avec des essais de Diderot. Mais cet éclectisme, loin d'exprimer la volonté de contenter tout le monde, est le fruit d'une stratégie de programmation consciente et pertinente. STAN fait la part belle à l'acteur. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus de s'harmoniser, d'accorder les violons - ou peut-être justement à cause de cette particularité - les meilleures représentations de STAN font preuve d'une grande unité dont fuse le plaisir de jouer, tout en servant de support - jamais moralisateur - à un puissant message social, voire politique. Pour entretenir la dynamique du groupe, chacun des quatre comédiens crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs à STAN.

De telles collaborations ont fréquemment lieu avec Dito'Dito, Maatschappij Discordia (Hollande), Dood Paard (Hollande), compagnie de KOE (Belgique) et Rosas (Belgique). Cette démarche résolue pousse aussi les membres de la compagnie à affronter les publics les plus divers (de préférence étrangers), souvent dans une autre langue. STAN joue une grande partie de son répertoire en français et/ou en anglais, à côté des versions néerlandaises. Le groupe a ainsi trouvé un nouvel élément auquel se confronter : en jouant dans une autre langue, les mots acquièrent un sens différent.

Le Théâtre de la Bastille a présenté avec le Festival d'Automne à Paris :

Les Antigones (2001)
Tout est calme (2002)
Du serment de l'écrivain et de Diderot (2003)
L'Avantage du doute (2005)
Anathema (2005)
Impromptu (2005)
Voir et voir (2005)
My Dinner with André (2005)
« Sauve qui peut », pas mal comme titre (2007)
Le Chemin solitaire (2009)
Impromptu XL (2009)
Le Tangible (2010)
Les Estivants (2012)
Onomatopée (2015)

Le Théâtre de la Bastille a présenté :

En Quête (2004)
Nusch (2007 et 2014)
Mademoiselle Else (2012 et 2014)
My Dinner with André (2014)
Scènes de la vie conjugale (2014)
Trahisons (2015)
Art (2017)
Quoi/Maintenant (2018)

La compagnie de KOE a été créée en 1989 par Peter Van den Eede et Bas Teeken, diplômés du conservatoire d'Anvers, sous la direction de Dora Van der Groen. Après quelques années de fonctionnement avec des subventions au coup par coup, la compagnie a été reconnue et subventionnée par le ministère de la Communauté flamande en 1993. Depuis sa création, de KOE a eu droit à tous les adjectifs : expérimentale, exubérante, philosophique, poétique, abstraite, identifiable, fantasque, aliénante, simple, troublante...

de KOE, c'est une mentalité, une philosophie : comment nous comportons-nous ensemble sur la scène, pourquoi faisons-nous du théâtre, quelles sont nos motivations ? Chaque représentation de de KOE est une pièce de construction d'un répertoire, une pérégrination, une quête de manières de vivre. Les personnages qui peuplent les représentations de de KOE sont tristement identifiables dans leurs efforts désespérés pour établir le contact et comprendre, à travers leurs cris de chaos, de vide, de solitude, d'ennui et d'angoisse, leurs souffrances face à leurs limites, leurs rêves jamais exaucés, bref, la souffrance de l'être. Et pourtant, forts d'un optimisme troublant, ils ne cessent de rechercher le bonheur. Les joueurs/auteurs de de KOE sont les premiers à se déshabiller, à mettre leur âme à nu. Leurs personnages doivent se dénuder jusqu'à l'acteur, si l'on veut que l'émotion ne s'arrête pas au niveau d'une convention. Avec une honnêteté impudente, ils montrent l'homme authentique, dans toute sa beauté et sa laideur, héros et victime de l'histoire qu'il s'invente. On ne les voit jamais tomber dans un faux sérieux. Ils savent garder une saine ironie (qui peut aller jusqu'à l'autodérision) et rester étonnants et insaisissables, car ce que respecte de KOE par-dessus tout, c'est l'éloge de la folie. Les dialogues témoignent de ce « parler sans accent » cher à Schopenhauer.

Ils sont « a-théâtraux » et se gardent de la psychologie de la scène. Pas de belle écriture, pas de personnages pris dans le carcan de la dramaturgie, pas d'effets de manche.

Leur mission : dénoncer et envoyer au tapis tous les systèmes établis. En terme de dramaturgie, de composition et de forme, chaque représentation s'efforce de rompre radicalement avec la précédente, ce qui met parfois à mal les règles sacrées du théâtre. Ce type de théâtre qui se cherche est naturellement une entreprise à haut risque. Les codes et les conventions sont bousculés, dans le but bien précis d'en finir avec le maniérisme, le faux sérieux, de débarrasser le théâtre de son pseudo-intellectualisme, de provoquer de petits bouleversements, des illusions émotionnelles, d'ironiser mais aussi d'émouvoir, de détruire mais aussi de créer. Déranger. C'est exactement ce que doit faire le théâtre s'il veut échapper à sa propre mort. Il s'agit toujours pour de KOE de briser quelque chose qui s'est mortellement installé, quelque chose qui est rendu détectable par le théâtre et qui est donc artificiel, sacré et classique.

Le Théâtre de la Bastille a présenté avec le Festival d'Automne à Paris :

Du serment de l'écrivain du roi et de diderot
d'après *Le Paradoxe sur le comédien*
de Denis Diderot (2003)
My dinner with André (2005)
Qui a peur de Virginia Woolf?
de Edward Albee (2008)

Le Théâtre de la Bastille a présenté :

My dinner with André (2014)
Outrage (2011)
L'Homme au crâne rasé
d'après le roman de Johan Daisne (2014)
Onomatopée (2015)
Le Relèvement de l'Occident : BlancRougeNoir
(2016)

MAATSCHAPPIJ DISCORDIA

Maatschappij Discordia est une compagnie de théâtre néerlandaise fondée en 1982 par Jan Joris Lamers et Matthias de Koning. Son premier spectacle, *An Ideal Husband* d'Oscar Wilde, était interprété par une distribution exclusivement composée de metteurs en scène masculins (outre Lamers et de Koning, Gerardjan Rijnders, Frans Strijards, Ger Thijs, Titus Muizelaar et d'autres). Le projet est entré dans la légende et a développé de nouvelles pistes, non seulement en matière d'interprétation, mais dans la manière d'aborder le répertoire de textes théâtraux. L'approche permet au comédien d'acquérir une grande autonomie, le texte est lu collectivement autour de la table, avec une très grande attention, les répétitions sur scène sont réduites au minimum pour maintenir la plus grande fraîcheur possible lors de l'interprétation devant le public et l'on établit un lien libre et ouvert avec la tradition théâtrale.

Cette nouvelle méthode de travail, dont Maatschappij Discordia est le promoteur de choix, a fait des émules. Des compagnies comme STAN, de Roovers, compagnie Marius, Dito' Dito en Flandre et compagnie 't Barre Land, Dood Paard et Monk aux Pays-Bas doivent une fière chandelle au travail innovant de Maatschappij Discordia. Toutes ces compagnies travaillent, ou ont travaillé, sans metteur en scène : au cœur du processus se situe la relation autonome que les comédiens engagent mutuellement avec le texte. Ainsi naît une dramaturgie collective, présentée de manière aussi spontanée que possible au public. Dans le cadre des conventions établies, le comédien garde toute sa liberté d'action, ou de non-action, pendant le spectacle.

Dans le passé, Maatschappij Discordia a par moments réuni des membres des compagnies mentionnées ci-dessus sous le nom/dénominateur « De Vere », pour interpréter pendant une ou deux semaines le plus de textes possible parmi ceux que ces comédiens ont un jour rêvé de présenter sur scène en les étudiant un minimum. Maatschappij Discordia est devenu un concept,

tant en Flandre qu'aux Pays-Bas : elle est la « gardienne » du patrimoine de textes de théâtre par la multitude d'auteurs qu'elle a fait découvrir au public. Elle ne s'est pas limitée à Shakespeare ou Tchekhov, elle a aussi sélectionné des noms moins connus du répertoire, comme Victorien Sardou ou Eugène Scribe. La compagnie a joué de nombreuses pièces de Thomas Bernhard, mais aussi de Peter Handke, et des textes néerlandophones contemporains de Judith Herzberg, Gerardjan Rijnders, etc. En 2001, Maatschappij Discordia s'est vue rayer de la liste des compagnies néerlandaises subventionnées. Elle a continué à jouer localement, mais n'a plus pu partir en tournée et a quasi disparu des scènes flamandes. La dernière attribution de subventions l'a cependant réhabilitée, et la voilà qui nous a d'emblée surpris avec un spectacle passionnant « autour » de Beckett.

Le Théâtre de la Bastille a présenté :

Onomatopée (2015)